

écrivent évidemment, tous sont déjà ancrés dans leur opinion ; très-petit sont renseignés ; le vote émis, ils seront aussi tranquilles qu'auparavant. On se rappelle alors le mot fameux d'un homme d'Etat anglais : " Dans ma longue carrière politique, j'ai entendu plus de dix mille discours & il n'y en a que trois qui aient changé mon opinion ; encore n'ont-ils pas changé mon vote."

A propos de la lettre pastorale que Mgr Richard a consacrée à l'église du Sacré Cœur, et dont nous publions les principaux passages, le *Vaterland* de Vienne parle en ces termes de la charité des catholiques français :

" Dans l'espace de douze ans, on n'a pas dépensé moins de 19 millions pour le sanctuaire de Montmartre. Somme vraiment colossale quand on songe que, pendant ce temps, la persécution des Ordres religieux, la diminution du budget des cultes, la fondation des écoles chrétiennes ont imposé aux catholiques des sacrifices énormes qui s'élèvent à près de deux millions pour ces écoles libres. A l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII, le peuple français a offert plusieurs millions au Saint-Siège... Toutes ces œuvres admirables ont leur source dans l'esprit de sacrifice qui est universellement répandu en France. Les dons considérables ne manquent pas : mais ce sont surtout les faibles cotisations, le denier de la veuve accumulé qui constituent ces immenses trésors de la charité chrétienne. *Les catholiques français vaincront un jour par leur esprit de sacrifice.*"

Si la France est actuellement bien méprisée à l'étranger, ce n'est pas la France catholique.

La semaine dernière a été inauguré à Paris le musée Dieulafoy, composé des collections empruntées aux ruines de Suze et de Persépolis.

Les restes de ces vieilles civilisations asiatiques, observe à ce propos M. Simon Boubée, sont bien faits pour rabattre un peu le caquet et l'orgueil insupportable qui distingue notre société prétendue progressiste.

On peut voir, en visitant le musée Dieulafoy, que cinq cents ans avant notre ère il y avait de grands architectes, de grands sculpteurs et de grands peintres, que les arts industriels florissaient aussi bien qu'aujourd'hui, et que le goût général était singulièrement plus grandiose que celui qui règne à l'heure présente.

Il est vrai qu'à Babylone, à Suze, à Persépolis, à Ninive, il n'y avait pas de Métropolitain, — mais la rapidité des communications ne fait pas le bonheur, et nous doutons que Paris, doué d'un chemin de fer aérien et souterrain, soit beaucoup plus heureux et beaucoup plus édifiant.

On lisait dimanche dernier dans l'un des grands journaux boulevardiers de Paris :